

BELGIQUE-BELGIË P.R.  
4000 LIEGE 1  
9/2017  
P801184

Ed. resp. J.-P. Schroeder, 11 Rue sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège 1

*punissait plus durement les voleurs de bétail que les tueurs de nègres (I can't breathe ! qu'il disait George Floyd – et c'était pas au 18ème siècle), dans cette région donc, les gens n'ont qu'une phrase à la bouche – et qu'est-ce qu'on les comprend – et cette phrase c'est « Trump, dégage ! ».*

*Dans le Delta d'aujourd'hui, l'aide alimentaire vient des initiatives locales, jamais du gouvernement dirigé par le primate en question. Ça me rappelle quelque chose, d'ailleurs, mais allez savoir quoi ? Si déboulonner les statues de Christophe Colomb ou Léopold II n'a qu'un intérêt tout relatif, déboulonner ce psychopathe arrivé Dieu sait comment (peut-être qu'ils sont potes) à la tête du pays du jazz et de la liberté, est sans doute tout aussi urgent que de déboulonner le Covid. J'espère que ce sera chose faite à l'heure où vous lirez ce Hot House. Et tiens, à propos, vous savez quels magasins ont échappé au confinement, dans l'Amérique de Trump au printemps dernier ? Les magasins d'alimentation, bien sûr, comme chez nous, mais aussi... allez, cherchez un peu, c'est pas si difficile.. Comment ? Mais non pas les disquaires ! Qu'as-tu dit toi, là, au fond de la classe ? Mais oui bien sûr, les armureries ! Eh, le deuxième amendement, c'est pas pour les chiens ! Connards !*

*L'immense majorité des jazzmen comme du monde culturel en général est anti-Trump, sans aucune nuance (un mot qui ne fait de toute façon pas partie du vocabulaire limité de l'individu). Je revois ces images du couple Obama jubilant en écoutant Herbie Hancock, Trombone Shorty ou Joshua Redman (et en battant le 2ème et le 4ème temps svp !). Je jurerais que Donald Chose est incapable de bouger en rythme sans doute parce qu'au fond de lui-même, il sait que le jazz n'est pas que de la musique, mais une vision du monde où la liberté et la solidarité, loin de s'opposer, se complètent. Un monde où n'ont leur place ni lui-même ni son putain de mur. Un monde où les journalistes ne sont pas menacés de mort. A moins que votre idéal soit un monde façon Servante Ecarlate ou La Valla (avez-vous remarqué les liens entre certains épisodes de ces séries et l'underground railroad, en ces temps où les esclaves tentaient d'échapper aux ancêtres du rouquin ridicule?)*



POOR MONKEY ©Jean-Pierre URBAIN

*Pour conclure (provisoirement), appliquer les techniques (douteuses) qui ont fait de vous un multi-millionnaire au métier de dirigeant politique est une attitude irresponsable. Ce qui nous ramène chez nous, où les politiques de soins hospitaliers, la culture, le social sont mises à mal depuis des années par les politiques libérales ou néo-libérales (et par ceux qui les soutiennent) : des pratiques qui sont pour beaucoup dans la difficulté que rencontre aujourd'hui le monde médical à gérer la pandémie. Et dans le développement des délires des irréductibles gaulois négationnistes et complotistes qui ont pu avoir des côtés sympas un certain temps (ils n'ont sans doute pas tort sur tout) mais dont l'aveuglement commence à me courir sur le haricot (rouge ou vert, private joke pour les amateurs de dixieland). JPS*

## DECLIC

*Mais bon sang, qu'est-ce que ça me gonfle (aujourd'hui plus que jamais) de devoir écrire un éditto qui ne sera entre vos mains que dans un bon mois ! C'est pour cette raison qu'on était passé il y a un an de la notion d'Editto à celle de Décllic, moins liée à l'actualité. Mais quand l'actu commence à vous brûler les fesses, difficile de l'ignorer complètement ! Ainsi, quand ce HH sortira, on ne sera sans doute pas délivrés du Corona, la culture et le jazz seront sans doute toujours au point mort (tu parles d'une expression !) mais on connaîtra le résultat des élections américaines et on saura si Macron et Erdogan ont déclenché la 3ème guerre mondiale.*

*Ceci dit, cohérence oblige, il y a quand même un décllic à l'origine de ce texte. C'est pas tous les jours, en effet, qu'on parle au JT du Delta du Mississippi (4s, 2p). Pour mémoire (et même si ce n'est évidemment pas de cela que parlait la séquence), le Delta, situé entre le Mississippi et le fleuve Yazoo, à environ 200 kms au nord de la Nouvelle-Orléans, fut, autour de 1860 (à la grosse louche de gombo), le berceau du blues. C'est dire la place qu'occupe dans l'histoire musicale du XXème siècle cette région qui est aujourd'hui une des régions les plus pauvres – si pas la plus pauvre - du pays le plus riche du monde. Nous y voilà. Il y a eu une chieée d'émissions consacrées aux States ces derniers temps – y compris un édifiant reportage consacré aux trois lettres les plus immondes de l'histoire américaine : K.K.K. (Ku-Klux-Klan). Bref, dans cette région où, comme dans quasi tout le sud, il y avait les gens de ce côté-ci du chemin de fer et les gens de l'autre côté, dans cette région où on lynchait pour des broutilles et où la loi (la loi !)*

## DITES 32 ! LE PETIT MONDE DES STANDARDS

### EPISODE 8

#### Gershwin (part V)

Dernier épisode de ce petit survol des principales chansons signées George Gershwin (et le plus souvent cosignées par son frère Ira pour les paroles). On fera ensuite une petite pause dans ce feuilleton « standards » et d'ici quelques mois (peut-être, qui sait, qu'on sera déré-déré-déconfinés d'ici là) on s'attaquera peut-être à Cole Porter. Après l'évocation des pièces écrites pour *Porgy and Bess* (et spécialement de *Summertime*), un mot des quelques grandes chansons écrites en 1937 et pour terminer, un coup de cœur pour le dernier succès des brothers, *Our love is here to stay*.

#### 1937

Grande année pour le jazz que cette année 1937 qui verra notamment Billie Holiday, Lionel Hampton ou Teddy Wilson graver quelques-uns des disques les plus emblématiques du swing en petite formation. Mais grande année aussi pour Gershwin qui écrit quelques mélodies éternelles comme *(A) foggy day*, *Nice work if you can get it*, *They all laughed* ou *They can't take that away from me*. Les deux premières furent créées par Fred Astaire pour *A damsels in distress*. La ligne mélodique de *(A) Foggy Day* suscitera plusieurs grands moments de l'histoire du jazz : à commencer par celles de Louis et Ella et par cette quintessence du swing moderne qu'est la version de ce titre par le trio de Red Garland :

<https://www.youtube.com/watch?v=JwpD3-ojtmQ>

Le verse et le chorus de *They all laughed* (créé par Fred Astaire et Ginger Rogers) valent eux aussi leur pesant de cacahuète mélodique, mais pour une fois, il faut aussi insister sur les paroles apportées par Ira Gershwin : un hymne à tous ces inventeurs qu'on a cru fous jusqu'à ce que, rira bien qui rira le dernier, who's got the last laugh now ! Et puisque le cours sur Chet est suspendu, je vous propose de découvrir sa version, apparue très tardivement sur un disque oublié enregistré en 1957 avec le guitariste David Wheat et le bassiste Ross Sava-kus : <https://www.youtube.com/watch?v=m1WYrgi9o3Q>.

Et histoire de prouver une fois de plus que les standards peuvent aussi servir les intentions des avant-gardistes de tous poils, vous pourrez enchaîner avec la version jouée par Eric Dolphy et Ken McIntyre sur le disque *Looking ahead*, trois ans plus tard.

On reste en 1937, avec le film *Shall we dance* dans lequel Fred Astaire et Ginger Rogers interprètent *They can't take that away from me* : avec en illustration un autre tandem, celui que forme pour l'émission "Legends of Jazz" John Pizzarelli et Jane Monheit : <https://www.youtube.com/watch?v=rU-R-ktyMFk>

#### Our love is here to stay

Je vous le disais en commençant cet épisode, un petit coup de cœur final pour LA dernière composition cosignée par les frères Gershwin, cette fois pour le film *Goldwyn Follies* en 1938, film que George Gershwin ne verra malheureusement jamais. *Love is here to stay* sera plus tard le thème principal du film *An American in Paris* en 1951. En réalité, Ira écrivit les paroles de la chanson après la mort de son frère, ce qui donne aux paroles (l'amour qui ne mourra pas) un relief particulier. Dès l'année de sa création, ce dernier thème de Gershwin se voit enregistré par divers orchestres de jazz. Pour terminer en feu d'artifice contemporain ce mini-feuilleton, je vous propose de regarder la version jouée en 2017 par la bande de Joao Chamorro (qu'on a failli revoir en Belgique juste avant le premier confinement) : Andrea Motis est présente mais outre ses jeunes partenaires et élèves de Chamorro, on entend aussi quelques aînés prestigieux comme le sax espagnol Perico Sambeat, ancien partenaire de Chick Corea : Gershwin's still alive ! <https://www.youtube.com/watch?v=1TYxNwN6ruE>

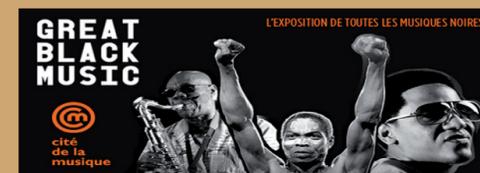
#### (JPS)



George & Ira GERSHWIN

## FOCUS GREAT BLACK MUSIC

En ce moment se tient aux Halles de Schaerbeek une exposition intitulée « Great Black Music », expression empruntée à l'Art Ensemble Of Chicago. Parlons-en ! Ces trois mots englobent de manière indéfinie des styles plus restreints tels que le jazz, le blues, le gospel, etc. Autrement dit, tout ce qu'on aime, et bien plus ! Mais l'expression est surtout l'occasion d'affirmer l'existence d'une « grande musique noire » à l'instar de la « grande musique blanche ». D'ailleurs, c'est à cette fin que le titre de l'exposition a été changé puisqu'elle avait d'abord été nommée, lors de sa première présentation à Paris à la Cité de la Musique en 2014, « Les musiques noires dans le monde ». Trêve de présentations, en piste !



Nous entrons dans une première salle interactive, « Les légendes des musiques noires », munis de nos écouteurs ou autre casque (bah oui, c'est une expo musicale quand même...) et d'un bracelet à puce utilisé tout au long de l'exposition pour déclencher les documents que nous désirons consulter. Cette pièce est équipée de différentes bornes qui invitent à choisir, idéalement en concertation avec les autres visiteurs, plusieurs vidéos consacrées à des artistes phares parmi lesquels : John Coltrane, Miles Davis, Duke Ellington, Billie Holiday, Nina Simone mais aussi Jimi Hendrix, Fela Kuti, Gilberto Gil, James Brown and co.

La deuxième salle, « Mama Africa », appelle au voyage grâce à une carte d'Afrique divisée en ses cinq grandes régions. Chacune est illustrée par trois documents vidéos portant sur un sujet lié aux traditions régionales, à leurs grands styles et bouleversements musicaux, et une focalisation sur un artiste (Manu Dibango, Hugh Masekela ou encore Ali Farka Touré, pour ne citer qu'eux). Les documents sont aussi instructifs que fascinants, du même acabit que ce que notre griot favori a l'habitude de nous présenter, en ligne ou en live.

Après une troisième et une quatrième salles immersives à propos desquelles je n'écrirai mot, histoire de vous laisser un peu de suspens quand même, nous arrivons dans la salle n° 5 qui abrite une gi-gan-tesque ligne du temps illustrée mêlant éléments historiques et musicaux.

Cette pièce s'ouvre sur la salle n° 6 intitulée « Les Amériques noires » répartie en deux espaces, l'un consacré aux blues, jazz, Caraïbes, rhythm'n'blues, soul, funk, samba, salsa ; l'autre, « Global mix », dédié à des sujets divers comprenant, entre autres, hip-hop et reggae. La déambulation des visiteurs dans ces lieux est encadrée par la « Ligne de couleur », travaux du sociologue, militant africain-américain et chercheur W.E.B. Du Bois.

La visite touche à sa fin, vous êtes fatigués d'avoir dû choisir (parce que choisir, c'est renoncer, tout le monde le sait) mais couronne de fin d'expo, un espace juke-box a été aménagé pour que vous puissiez quitter les Halles au son du morceau de votre choix ! C'est pas beau ça ?

Malgré les abondants dièses, il y a tout de même certains bémols : le confort est rudimentaire (NB : prendre son siège pliant de camping), il est impossible de tout visionner à moins d'y rester deux jours (ce que l'on comprend après avoir passé 1h dans la première salle et au moins autant dans la deuxième) et je m'interroge toujours sur la présence d'Elvis Presley dans la première salle. Il est tout à fait hors sujet, pire, il prend la place d'un Chuck Berry ou d'un Little Richard. Je dirais même plus : nous sommes face à un cas d'appropriation déguisé en venue du messie blanc qui popularisa le rock'n'roll, un peu à la manière des grands orchestres blancs de la Swing Craze après récupération des formules des arrangeurs noirs. Le commissaire de l'exposition s'en défend en expliquant vouloir éviter l'essentialisme, en d'autres termes : la couleur de peau n'est pas le seul et unique lien entre ces artistes. La question mériterait quelques lignes argumentatives mais la place faisant défaut, nous en resterons là pour cette fois.

Pour atténuer la frustration des mordus de l'exhaustivité ou le traumatisme occasionné par la nécessité du choix, un « site post-visite » est prévu à cet effet, celui-ci reprend la plupart des documents du parcours via des liens Youtube. Ô Ciel, quelle bonne nouvelle !

Les infos pratiques, c'est par ici : exposition jusqu'au 20 décembre et on espère que les Halles joueront les prolongations compte tenu des bouleversements occasionnés par l'infernal virus connu de tous. N'oubliez pas d'emporter avec vous vos plus beaux écouteurs ou votre casque old school autrement dit, avec une prise jack au bout d'un fil ainsi que votre chaise pliable. PAF : 9 euros. (VW)

En accord avec les mesures gouvernementales en vigueur, l'équipe de la Maison du Jazz est en télé-travail jusqu'à nouvel ordre. N'hésitez pas à suivre notre actualité sur le site [www.maisondujazz.be](http://www.maisondujazz.be) et les réseaux sociaux !



Le cours en ligne reste quant à lui plus que jamais d'actualité, donc si vous le souhaitez ça démarre chaque début de mois, pour les modalités écrivez-nous ([jazz@skynet.be](mailto:jazz@skynet.be)).

D'autre part, la période des fêtes de fin d'année sera probablement bousculée pour nous tous, l'équipe prendra du repos du 24 décembre 2020 au 4 janvier 2021. Nous vous souhaitons d'ores et déjà une fin d'année la plus paisible possible... prenez soin de vous et écoutez du jazz !

On se retrouve en 2021 pour une nouvelle année porteuse d'espoir \*\*\*\*\*



## RADIO



- **La Première (96.4 FM)**  
Du lundi au vendredi de 21h à 22h : Le Grand Jazz
- **Classique21 (95.6 FM)**  
Les samedis de 21h à 23h : Lounge
- **MUSIQ3 (99.5 FM)**  
Du lundi au vendredi de 22h à 23h : Jazz
- **Equinoxe FM (105.0 MhZ)**  
Les mardis de 22h à 23h : Intervalles  
Les mercredis de 18h à 20h : Crossroads (blues)  
Les jeudis de 17h à 18h : Parenthèse jazz



## INTERVIEW STEVE HOUBEN

Descendant de plusieurs générations de tanneurs et ensuite de musiciens, tu as baigné dans la musique dès ton enfance, elle est pour toi une véritable vocation. Mais quel autre métier aurais-tu imaginé faire ?

Je me rappelle que très jeune, je devais avoir sept ou huit ans, je voulais être horloger, tout ce qui est miniature, précision m'attirait. Je devais avoir vu un film, peut-être *L'horloger de Saint Paul*, je ne sais plus trop, mais cette envie est très vite passée pour faire place à la musique. Ma mère en jouait, mon père en écoutait et mon cousin Jacques Pelzer attendait que je grandisse pour m'initier au saxophone mais mes parents ne souhaitaient pas que je fréquente cet univers un peu particulier. J'y suis tout de même venu lorsque mon père est décédé dans un accident de voiture, j'avais alors dix-huit ans et je me suis rendu chez Jacques qui est alors devenu mon gourou.

Enfant, tu t'essayais à la musique sur le piano de tes parents avant d'apprendre la flûte et la musique classique à l'âge de 12 ans, quel est ton plus lointain souvenir en matière de jazz ?

Et bien c'est une bonne question, je pense qu'on ne me l'avait jamais posée auparavant. Mon père avait une clarinette que je lui chipais, je savais dans quelle armoire il la cachait et avec mon petit frère Henri qui est aussi professeur de sax, on imitait l'orchestre de Benny Goodman avec Lionel Hampton. Nous nous enfermions dans sa chambre, on écoutait le 78 tours avec le volume à fond et on jouait durant des heures, sans produire de son puisqu'on ne connaissait pas l'instrument. C'est étonnant, c'est la première fois que ce souvenir me revient !

Tu as toujours été un fervent défenseur du bebop et du jazz cool, mais tu t'es autorisé de nombreuses incartades en allant voir du côté du funk, de la fusion, des musiques classiques et des musiques du monde. Est-ce une simple question d'époque avec ses changements musicaux, l'envie de goûter à tout ou plutôt tes différentes rencontres qui t'ont guidées vers ces choix ?

Ça a été tout naturel pour moi. Je pense à une interview que j'ai lue sur Thelonious Monk où on lui demandait ce qu'il aimait comme musique et il a répondu : « I like everything ». Un autre journaliste lui rétorque : même le style New-Orleans ? Et Monk répondit : « I said everything ! »

Le jazz est un véritable métissage musical, Monk a travaillé entre autres les musiques populaires brésiliennes qui ont des complexités harmoniques très présentes avec de nombreux changements d'accords.

Entre le saxophone et la flûte ton cœur balance. Lorsque tu joues aujourd'hui ou que tu composes, comment choisis-tu entre les deux instruments ?

Je ne compose pas beaucoup, c'est donc toujours l'extraction d'une pièce de musique, d'un thème et pour moi c'est toujours un accouchement non sans douleur. Lorsque j'ai une accroche, une idée générale, c'est souvent au piano que je la travaille parce que cela fonctionne tout de suite avec la flûte et le saxophone. Lorsque j'étais à Berklee dans les années septante, j'étais en écriture mais nous faisons surtout des arrangements. Je me souviendrai toujours de ma première écriture, nous étions cinq candidats qui devions réarranger un titre pour un petit bigband. Nous passions l'un après l'autre et j'étais le premier à jouer avec le groupe. Déjà fier de mon travail, je le fus encore plus après avoir écouté les quatre autres réalisations. Nous avions les mêmes consignes au niveau de l'harmonie et à part quelques notes, nos cinq travaux étaient semblables.

Aujourd'hui, généralement, lorsque que je termine une composition je n'en veux plus car j'y ai trop usé mon esprit, elle représente trop de questionnement pour ma part. Aujourd'hui je préfère jouer les compositions des autres mais inversement, j'apprécie que les autres jouent mes pièces, ça fait du bien !

Quelles ont été, et quelles sont aujourd'hui tes références en matière de flûtistes et de saxophonistes ?

Au niveau du saxophone alto, Cannonball Adderley, Jackie McLean, Sonny Stitt, Art Pepper et concernant le ténor, bien évidemment Coltrane, Rollins, Don Byas, Dexter Gordon. Lee Konitz a aussi eu une grosse influence pour moi, même si cela ne s'entend pas dans mon jeu. Il était très prolifique et virtuose au départ, pour ensuite être plus lent et plus fort. C'est pour moi sa meilleure période, celle où il était le plus libre, celle de l'album *The real Lee Konitz* avec le titre *Straightaway*, que je peux encore aujourd'hui écouter comme j'écouterais Jean-Sébastien Bach !

Tu as joué dans toutes les formules, du duo au big band jusqu'à l'orchestre classique. Y en a-t-il une que tu affectionnes le plus ?

Le duo pour moi est très complexe. L'assise la plus classique est le trio piano, basse, batterie qui a suffisamment fait ses preuves, c'est la Ferrari quand ça marche. Chet Baker m'a dit un jour "plus tu ajoutes de musiciens dans un groupe, plus il risque d'y avoir de problème, un musicien peut représenter un problème", il a donc fini par jouer en trio, se libérant du guitariste. Sans la batterie ça marche aussi, il y a cette triangulation : soliste-harmoniste, le rythme est là de toute façon et le piano a des basses plus graves qui permettent des choses que la guitare ne sait pas faire et vice-versa. Concernant la formule duo, j'ai beaucoup aimé jouer avec Alain Pierre, il a de magnifiques compositions comme *L'étang des Iris* que nous jouons sur l'album *Dolce divertimento*. J'aime bien ce titre, c'est d'ailleurs le premier que j'ai intégré sur mon nouveau site qui, entre parenthèse, est toujours en construction.

Je t'ai entendu dire qu'il n'y a pas de progrès en art mais qu'il se décline sous différentes formes. Si tu avais pu choisir une période musicale, quelle époque choisirais-tu ?

Le bebop est peut-être un peu trop foufou pour moi, il m'a fallu du temps pour comprendre la folie que Dizzy Gillespie mettait dans sa musique et ce que cette énergie signifiait exactement, je préfère le post-bop. Je choisirais plutôt la période de Bach et ses fugues, une musique aux écritures contrapuntiques avec des voix. On peut avoir un accès à la jouissance avec un simple menuet, je peux l'écouter ou le jouer à n'importe quel moment de la journée.

Quel est le meilleur souvenir musical de ta carrière, un musicien, un concert, un voyage, une rencontre... ?

Question difficile, il y a eu tant de choses. Lorsque je suis allé la première fois à San Francisco en 1973, Chet Baker avait perdu les dents de devant dans un règlement de compte et de mon côté, je jouais de la flûte avec quelques blacks et leurs tambours sur le campus de l'université.

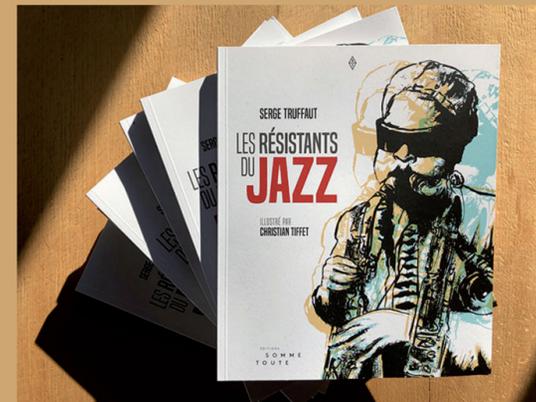
Le bruit courait comme quoi Chet était en ville et qu'après avoir été pompiste, il rejoignait dans un petit club, le dimanche. Je me suis renseigné et j'ai sauté dans le premier bus. A mon arrivée, j'ai vu pour la première fois l'océan pacifique, c'était à mes yeux digne d'un Corto Maltese. J'y ai découvert un petit club enfumé, aux fenêtres occultées dans lequel jouait Chet Baker en quartet. Je suis allé lui parler à l'entracte pour échanger avec lui quelques mots sur la Belgique, Jacques Pelzer et Jean-Louis Chautemps. Voyant que j'avais ma flûte, il me proposa de l'accompagner et me présenta au public comme musicien belge de passage, il devait y avoir une petite trentaine de personnes. Après avoir joué avec eux deux standards, je descends de scène comme prévu et à ma grande satisfaction, Chet m'a rappelé sur scène mais, trouvant que c'était déjà bien comme ça, je n'ai pas osé y retourner. J'étais déjà fier de pouvoir me dire que j'avais pu assurer et jouer avec Chet Baker jusqu'au jour où nous nous sommes croisés à Liège, en Roture, lors de l'une de ses tournées en Belgique, le remerciant à nouveau de son invitation, il m'a dit "Steve, anytime, anywhere !".

L'occasion ne s'est malheureusement pas représentée car nous n'étions pas du même monde, ce monde de la nuit où tous les excès étaient présents, ce n'était pas mon truc. Cela me fait penser à l'époque où nous étions à Paris en 1968-69, les musiciens par manque d'argent vivaient à plusieurs dans un appartement. Je dormais avec Jacques Pelzer dans le petit débarras glacial dans lequel Philly Joe Jones rangeait sa batterie, dans un lit minuscule déjà trop petit pour une personne. Il habitait dans le Passage d'Enfer et je me souviens de la présence d'Archie Shepp, Ornette Coleman, Don Cherry, c'était la période free et étonnamment Philly Joe Jones en jouait !

Interview réalisée le 14/10/2020 à Liège par Olivier Sauveur.



## FOCUS LES RESISTANTS DU JAZZ

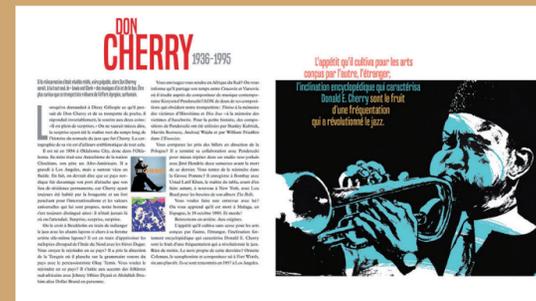


En ces temps obscurs... un maître-mot s'impose, résistons !

Les librairies étant restées ouvertes je vous propose d'aller jeter un oeil sur cet ouvrage qui propose de dépasser les figures de génie pour s'attarder sur de formidables musiciens trop peu connus. Au fil des pages, vous allez rencontrer Donald Byrd, Zoot Sims, Sun Ra, Johnny Griffin, Ben Webster, Mary Lou Williams... une quarantaine de portraits de musiciens croqués avec humour et poésie. Ancien journaliste, le canadien Serge Truffaut est un passionné de jazz et musicien à ses heures. Auteur aussi d'un ouvrage sur Trump, il propose ici un regard original sur le jazz, avec un parti pris de sortir de l'ombre ces musiciens, pour lesquels souvent la dimension politique de leur art s'exprime, ainsi que dans l'environnement dans lequel ils évoluent.

Illustrés par les superbes dessins de Tiffet, le lecteur voyage dans l'histoire du jazz et la tentation de tourner les pages en découvrant ou ré-écoutant ces artistes est bien présente ! (CC)

*Les Résistants du Jazz* de Serge Truffaut, illustré par Christian Tiffet, Somme toute Edition, Montréal, 2019, 144 pages.



## BULLETIN MEMBRE

>> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :

- la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux cours

>> Si vous souhaitez recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège  
et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège  
Tél : 04/221 10 11 / e-mail : [jazz@skynet.be](mailto:jazz@skynet.be)  
Website : [www.maisondujazz.be](http://www.maisondujazz.be)  
Heures d'ouverture :  
UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS